

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	5 (1911-1912)
Heft:	18
Rubrik:	La XXIII réunion de l'"Association des musiciens suisses" et centenaire du "Gesangverein Olten" : Olten, 1er et 2 juin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : XIII^e réunion de l' « Association des Musiciens suisses » et Centenaire du « Gesangverein Olten », FRIEDRICH SCHWABE. — Jean-Jacques Rousseau, musicien ? — Chansons de la Vieille Suisse, de GUST. DORET et RENÉ MORAX. — La musique à l'étranger : Allemagne, MARCEL MONTANDON ; Belgique, MAY DE RÜDDER. — La musique en Suisse : Vaud, J. ROUILLER ; Tessin, E. P.-L. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie.

ILLUSTRATION : LE PORCHE DES APÔTRES, à la Cathédrale de Lausanne, à propos de la reprise des Concerts d'orgue, de M. A. Harnisch.

Le prochain numéro de la *Vie Musicale* paraîtra à la fin de juillet

XIII^e réunion de l' „Association des Musiciens suisses“ et Centenaire du „Gesangverein Olten“ Olten, 1er et 2 juin.

 « Association des Musiciens suisses » s'est contentée, cette année, d'un modeste festival, en manière d'appendice, si l'on veut, aux fêtes du centenaire du « Gesangverein Olten ». Lorsque, au début du siècle dernier, les oratorios de Haydn susciterent en tous pays des associations chorales, Olten vit se grouper toutes ses ressources musicales sous l'égide des trois frères Ulrich, Joseph et Victor Munzinger, que guidait et encourageait le « Sängervater » zurichois, Hans-Georg Nägeli. Et c'est vraiment un spectacle imposant que celui de la famille Munziger, dont les générations successives restèrent, pendant tout un siècle, à la tête de la vie musicale de la petite ville d'Olten. Ce fut donc un bel acte de piété que de réservier la partie essentielle du concert de jubilé aux deux musiciens les plus remarquables de cette grande famille : Edgar Munzinger (m. à Bâle en

1905, et qui fut aussi pendant quelque temps maître au Conservatoire Stern, à Berlin, puis directeur du Conservatoire Eichelberg), dont on entendit la belle cantate pour chœur mixte, soli et orchestre, *Huldigung dem Genius der Töne*, sur un poème de J.-V. Widmann, et Carl Münzinger (m. à Berne en 1911) dont un « Liederkreis » pour baryton solo, chœur d'hommes et orchestre, *Die Freiharstbuben*, clôturait la fête. Le « Chœur mixte » d'Olten, une association imposante de plus de 200 chanteurs, permit aux deux œuvres de produire un bel effet, sous la direction de M. Max Walz et avec le concours de l'orchestre de la Tonhalle, de Zurich. Le programme de ce même concert renfermait en outre une œuvre déjà ancienne, mais malheureusement inédite, de Fr. Hegar, *Aussöhnung* (Goethe), pour une voix et orchestre, que le vénéré maître dirigea lui-même, et quelques nouveautés. Hans Huber apportait sa contribution sous la forme de deux chants merveilleusement sonores pour voix de femmes et orchestre : *Nacht* et *Auf einem alten Friedhof*, tous deux sur des poèmes de W. Schädelin. L'interlude d'orchestre qui sépare, dans le second lied, les deux premières strophes (précédant les mots du soprano solo : *Schöner Vogel, singst die Liebe gar so hell*) sonne d'une manière exquise. Willem de Boer, l'excellent concertmeister de la Tonhalle de Zurich, a joué très remarquablement le second et le troisième mouvement du *Concerto de violon* d'Othmar Schoeck, avec l'orchestre sous la direction de Volkmar Andreæ. Le premier mouvement en avait été joué à Vevey, à la fête des musiciens de l'an passé, et les deux autres avaient du reste déjà été entendus au cours de l'hiver dernier. Le « Grave » est très beau et très riche d'idées ; par contre l'« Allegro con spirito » manque d'unité, et il met à nu une fois de plus un défaut déjà signalé au compositeur. J'ai pour Schoeck l'estime la plus haute ; l'inspiration de ses œuvres est aisée, mais il lui arrive de temps à autre de ne pas choisir ses thèmes avec un soin suffisant et de côtoyer de trop près la banalité. Othmar Schoeck est un des talents les plus marquants de la Suisse actuelle ; je considère comme un devoir de le rendre attentif à ce manque d'autocritique contre lequel il peut certainement lutter. Le jeune compositeur bâlois, K.-H. David, lui, n'eut vraiment pas de chance. Ni le chœur d'Olten, ni son directeur n'étaient à la hauteur de son *Parzengesang* (Goethe) pour chœur mixte et orchestre. Ce n'est évidemment pas en un tour de main que l'on peut apprendre à saisir avec assurance des harmonies modernes et leurs âpres dissonances ! Il faut donc remettre à des temps meilleurs un jugement sur l'œuvre, certainement intéressante, de David.

Deux auditions de musique de chambre étaient entièrement consacrées à des nouveautés. Quatorze mélodies pour une voix avec accompagnement de piano y furent exécutées pour la première fois ; quelques unes seulement produisirent une impression artistique satisfaisante. Trois Lieder d'Otto Kreis révélèrent des dons indiscutables pour la composition, mais une maturité insuffisante et un manque de mise au point. Puis ce fut le tour de la première femme compositeur qui se soit produite dans les fêtes de l'A. M. S., M^{le} Yvonne Röthlisberger, la fille du distingué président de l'« Association des Musiciens suisses ». Des quatre Lieder qu'elle fit exécuter, *Aus banger Brust* et *Verzweiflung*, deux mélodies passionnées, sont le témoignage d'un joli talent. Deux Lieder d'Edmond Snell (Genève) et deux de Carl Grosser (Schaffhouse) ne tirent pas à conséquence ; mais Hermann Suter (Bâle) a de nouveau admirablement réussi trois Lieder. *Schifferständchen* (Gottfried Keller) et *Die stille Stadt* (Rich. Dehmel) sont des morceaux superbes ; *Anbetung* (Dehmel) de beaucoup d'effet, mais quelque peu superficiel. Le bon ténor Richard Tauber, de Fribourg en Brisgau donna aux lieder de Suter toute leur valeur et tout leur succès. Rudolphe Ganz joua trois pièces pour le piano de Jacques Ehrhart (Mulhouse), musique plaisante et proprement écrite : *Lamento*, *Chant d'avril*, *Toccatina*, et trois pièces de lui-même : *Wellenspiel*, *Menuett*, *Etude-Caprice* qui se distinguent aussi davantage par leur facture aisée que par l'intérêt de leur contenu musical. Les quatre pièces de Volkmar Andreæ sont d'une valeur tout autre : *Præludium*, *Bachantischer Tanz*, *Frage*, *Unruhige Nacht*. Rod. Ganz fit admirablement sonner ces œuvres aux rythmes vigoureux et aux harmonies intéressantes. Une autre œuvre pour le piano, *Thème, variations et fugue*, de Walther Courvoisier (Munich) éveilla aussi un vif intérêt. Elle fut jouée avec goût et assurance par Emile Frey. Quant à la *Sonate en sol mineur*, pour piano et violon, de W. Bastard (Genève) elle revêt des dehors très harmonieux, comme c'est le cas de la plupart des œuvres françaises. Le troisième mouvement, *Assai vivace*, se distingue avantageusement des autres ; l'opposition de rythmes de danses et d'un « trio » d'allure plus tranquille produit un joli effet de contraste. Un *Trio en mi mineur*, pour piano, violon et violoncelle, de Joseph Lauber (Genève), dont l'intérêt des derniers mouvements va en décroissant, est de la musique par trop éclectique ; et le *Trio en fa dièse mineur*, qui valut à Emile Frey, en 1910, le prix Rubinstein, ne procure pas non plus de vraie joie. Il semble que Frey ait étendu ses thèmes déjà fort minces en eux-mêmes dans

une sorte de lit de Procruste. J'estime infiniment plus le pianiste, chez Frey, que le compositeur. Le jeune Engelbert Röntgen eut la main plus heureuse : son *Quatuor en ut mineur*, pour instruments à archet, a remporté, sans nul doute, le plus grand succès de la fête. Le musicien y a travaillé des thèmes très plastiques avec une clarté et une concision de forme admirables. Et il faut féliciter le compositeur de ce que nous trouvons ici enfin un musicien qui fait de la musique selon son cœur, sans recherche constante d'effets artificiels, un musicien dont on a l'impression rassurante qu'il ne cherche nulle part à donner plus qu'il ne peut. Or, ce qu'il peut n'est pas peu, je vous assure. Le « Quatuor de la Tonhalle », dont Röntgen est le violoncelliste, remporta ainsi que l'œuvre un succès considérable.

L'an prochain, les musiciens suisses se réuniront dans la ville de Notker, St-Gall, où la fête musicale prendra des dimensions plus importantes.¹

FRIEDRICH SCHWABE.

¹ Si c'était le rôle d'une revue de la « vie musicale » de dire avant tout le charme intime des réunions annuelles de l'A. M. S., les heures d'abandon délicieux qu'elles nous procurent au cours de la vie sous pression qui est notre los à tous ou presque tous, — si fête des musiciens ne signifiait pas aussi fête (parfois, quel euphémisme !) de musique, je me serais laissé aller à écrire tout bonnement au courant de la plume. Mais le temps m'a manqué pour épurer, grouper, condenser les impressions très mélangées que les concerts d'Olten m'ont laissées, — et j'ai pensé qu'il serait intéressant pour la plupart des lecteurs de la *Vie musicale* d'entendre l'opinion d'un étranger qui, quoique habitant Zurich, juge de haut et de loin — pour les lecteurs de l' « Allg. Musikzeitung » de Berlin — les manifestations musicales de notre pays.

G. H.

Jean-Jacques Rousseau, musicien ? ¹⁾

Origine de la Musique et ses rapports

Avec les premières voix se formèrent les premières articulations ou les premiers sons, selon le genre de la passion qui dictait les uns ou les autres. La colère arrache des cris menaçants, que la langue et le palais articulent ; mais la voix de la tendresse est plus douce, c'est la glotte qui la modifie et cette voix devient un son. Seulement les accents en sont plus

¹⁾ Un point interrogatif qui, en ces jours d'apothéose, prend des airs de protestation. Il n'étonnera cependant pas trop, je pense, ceux qui ont entendu l'étude présentée à Genève par notre distingué collègue, M. Edmond Monod. Oui, Jean-Jacques fut un *amateur*. Il fut, qu'on me passe le terme, un « touche à tout » de génie, rien de plus, mais rien de moins. Il fallait son incommensurable vanité pour lui permettre d'écrire (*Rousseau juge de Jean-Jacques*) : « Jean-Jacques était né pour la musique, non pour payer de sa personne dans l'exécution, mais pour en hâter les progrès et y faire des découvertes. Ses idées dans l'art et sur l'art sont fécondes, intarissables. » Qu'on en juge par les extraits qui suivent, d'un de ses écrits. (Réd.)